ENTRE SENNE ET SOIGNES

Trimestriel XLIX - 1984 16eme année



entre senne et soignes

Art — Histoire — Folklore — Tourisme

Revue trimestrielle publiée par la

SOCIETE D'HISTOIRE ET DE FOLKLORE D'ITTRE ET ENVIRONS

Alsemberg - Beersel - Bois-Seigneur-Isaac - Bornival - Braine-l'Alleud - Braine-le-Château - Braine-le-Comte - Clabecq - Ecaussinnes - Fauquez - Hal - Haut-Ittre -Ittre - Nivelles - Oisquercq - Ronquières -Tubize - Virginal - Waterloo - Wauthier-Braine

Rédacteur en chef: Jean-Paul CAYPHAS
«La Brasserie»
rue Basse, 14, 1460 Ittre
Tél.: 067/64.68.32

ORGANISATION MONDIALE DE LA PRESSE PÉRIODIQUE MEMBRE

Comité de rédaction: Alphonse BOUSSE,
Marquis Olivier de TRAZEGNIES d'ITTRE,
Georges GILMANT, Pierre HOUART, Edmond RUSTIN.

Présentation: Catherine CAYPHAS.

ABONNEMENTS:

Pour 1985 (3 nos imprimés)		Pour chacune des années:	
Abonnement Ordinaire:	180 F	1975 à 1977:	120 F
Abonnement de Soutien:	300 F	1978:	200 F
Abonnement d'Honneur:	500 F	1979 à 1984:	150 F

La collection complète (du n° 5 - 1970 au n° 49 - 1984) coûte 1.800F (de préférence à retirer à Ittre, rue Basse, 14)
à verser au C.C.P. 000-0935386-15 de M. Jean-Paul CAYPHAS, à 1460 Ittre.

La reproduction des textes et illustrations est interdite sauf autorisation.

MEMBRES D'HONNEUR (fin)

Monsieur et Madame Robert BERTOUX, Ittre.
Monsieur et Madame Robert CHAINNIAUX, Tubize.
Le Baron et la Baronne COPPENS d'EECKENBRUGGE, Ittre.
Monsieur et Madame Guy HAESELEER, Ittre.

MEMBRES DE SOUTIEN (fin)

Monsieur et Madame Marc ALEN, Braine-le-Château.
Les ARCHIVES GENERALES DU ROYAUME, Bruxelles.
Madame Marie-Claire BOUGARD, Ittre.
Monsieur et Madame G. DANDOY, Ittre.
Madame Régine de LAVAREILLE, Bruxelles.
Monsieur et Madame Victor DELESTIENNE, Ittre.

(suite p. 24)

COTISATIONS 1985

(voyez en page 13)

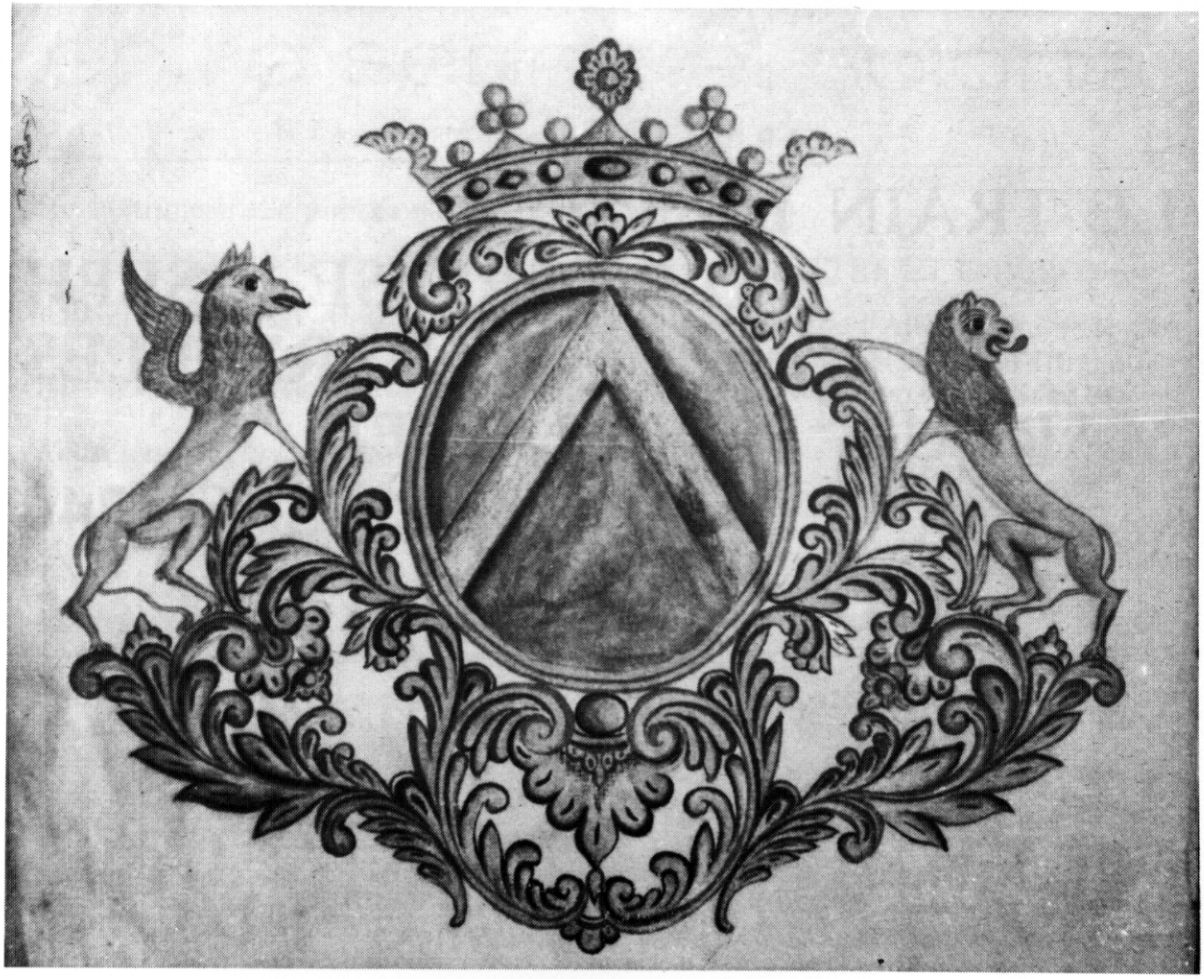
LE TRAIN DE VIE D'AMBROISE-JOSEPH de HERZELLES MARQUIS DE FAUQUEZ VERS 1740 (2)

LE LOGIS, LES GAGES ET LES SOINS DE SANTE

INTRODUCTION

NOUS abordons aujourd'hui la suite de la fort intéressante étude réalisée par Anne-Elisabeth Nève de Mévergnies (1) sur le train de vie d'Ambroise-Joseph de Herzelles, marquis de Fauquez, important dignitaire des Pays-Bas et « Ministre » des Finances sous Charles VI et Marie-Thérèse. Rappelons qu'Ambroise-Joseph de Herzelles, né en 1680, licencié en droit, chambellan de l'empereur, brigadier des armées d'Espagne, député des Etats de Brabant, Conseiller d'Etat, est depuis le 4 juin 1736 Surintendant et Directeur Général des Finances et Domaines des Pays-Bas. Il meurt en son château de Fauquez le 4 août 1759, comblé d'honneurs, après une vie mouvementée et plusieurs fois favorisée par la roue de la destinée. Mais Fauquez mourra malheureusement avec lui.

(1) Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège. Mémoire présenté par Anne-Elisabeth Nève de Mévergnies en vue de l'obtention du titre de licenciée en Histoire. Année Académique 1979-1980. Voyez « Entre Senne et Soignes », XLV - 1983 pour la première partie consacrée à l'alimentation.



Les armoiries des Herzelles présentent un écu au chevron d'or sur fond de gueules (rouge en héraldique). Une couronne marquisale surmonte l'écu depuis 1689, année d'érection de Fauquez en marquisat.

Nous traiterons dans cet article du logis et de son entretien, des gages des domestiques et des soins de santé. Rappelons les pourcentages moyens de ces postes dans le budget annuel : 21 % pour le logis, 7,8 % pour les gages et 1 % en frais de soins de santé, soit près de 30 % du total. Le reste se répartit en 40 % pour les dépenses alimentaires, 12 % pour l'habillement, 8,8 % pour le rang, société, religion et ± 9,5 % en dépenses diverses.

Les revenus du marquis de Herzelles après sa nomination de Surintendant aux Finances en 1736 peuvent être évalués à environ 20.000 florins. On trouve dans ce chiffre des revenus professionnels pour 14.250 florins, après impôt (5 %), des revenus immobiliers provenant surtout de ses fermes à Ittre pour 2.000 à 3.000 florins, le reste étant le produit de rentes et droits seigneuriaux.

Ses dépenses à la même époque s'élèvent approximativement à 15.000 florins (pour les trois années étudiées par Anne-Elisabeth Nève : 1739, 1741 et 1743, la moyenne des dépenses sera de 18.182 florins). En 1734, avant l'apogée professionnel, la Maison de Herzelles n'avait dépensé que 2.434 florins.

Ambroise-Joseph de Herzelles, avec ses 15.000 florins de traitement brut (la rémunération du poste avait été pour lui majorée de 5.000 florins), est un des personnages les

mieux payés parmi les hauts fonctionnaires des conseils collatéraux. Par contre, le ministre plénipotentiaire désigné par l'empereur et qui constitue le premier gouvernant des Pays-Bas reçoit plus encore avec un traitement annuel de 42.000 florins.

Certaines Maisons, de noblesse ancestrale, qui ont accumulé au cours des siècles les patrimoines de plusieurs branches ont un train de vie également bien supérieur au marquis de Herzelles. C'est le cas du prince de Ligne (1735-1814) qui estime son train de vie à 60.000 florins plus une maison *« ambulante »* de 30.000 à 40.000 florins. Cela fait près de 100.000 florins, soit cinq fois plus qu'à la Maison de Herzelles.

En 1700, l'évêque d'Annecy, Monseigneur de Rossillon de Bernex, mène un train de maison assez semblable à celui d'Ambroise-Joseph de Herzelles mais avec seulement six domestiques, contre seize au marquis quand il réside à Bruxelles. Vers 1740, un receveur-général hollandais, Cornelis De Jonge Van Ellemeet, de situation professionnelle proche d'Ambroise-Joseph de Herzelles, mène avec onze domestiques un train de vie nettement moins brillant que notre seigneur de Fauquez. Ses dépenses alimentaires et ses frais d'habillement sont bien au-dessous de celles de la Maison de Herzelles.

LE LOGIS ET SON ENTRETIEN

LE MENAGE

Le ménage dans la Maison du marquis de Herzelles comprend deux types de dépenses : l'achat de matériel et les services rendus. Les achats de matériel se font pour la cuisine et la table, pour la mise en bouteilles du vin et pour le nettoyage de la maison. Concernant la cuisine et la table, on achète notamment des marmites de cuivre, des cuillers en bois, des plats et pots de terre, des boîtes à farine et à sel, des balances et des poids et des cordes pour le tourne-broche. En 1743, on consacre 42 florins à des achats de cristaux provenant de la vente du matériel de la maison du comte de Harrach.

L'entretien de tout ce matériel de table, vaisselle ou argenterie, demande naturellement des brosses et des torchons, mais également de la craie et de l'argile. La mise en bouteilles de pièces de vin (de France) exige elle aussi un matériel spécifique : carafons et bouteilles, bouchons, colle, plomb pour rincer les bouteilles, chantepleures (entonnoirs servant à vider des barils dans des tonneaux) et brandevin pour imprégner les bouchons. Pour le nettoyage de la maison, on utilise du savon mou et de la cire.

Les différents corps de métiers affectés à la cuisine sont : le chaudronnier qui a la charge de l'ensemble de la batterie, le fayencier, l'étainier et le coutelier. Un marchand de vin vient à l'hôtel pour la mise en bouteilles. Quant au nettoyage de l'hôtel d'Isenghien (2), il est effectué par un certain La Guerre pour 30 florins l'année environ.

La moyenne des dépenses de ménage pour les trois années étudiées est de 334 florins.

LE JARDIN

Les dépenses de jardin ne sont pas très importantes. Reviennent le plus souvent les achats de semences pour les oiseaux (le marquis de Herzelles dispose d'une imposante

(2) C'est cet hôtel sur la Place du Sablon qu'Ambroise-Joseph de Herzelles occupa (en location) dès avant 1736 jusqu'en 1748 après l'occupation française et la mort de sa deuxième épouse, Marie-Claire de Croy.

volière) et les achats de sable. On achète également des semences de légumes pour Fauquez. La vigne du château, enfin, est régulièrement entretenue et traitée.

Les dépenses de jardin s'élèvent approximativement à 6 florins par an.

LE CHAUFFAGE

Les combustibles de chauffage les plus utilisés par la Maison de Herzelles sont le charbon et le gros bois. La houille est achetée en moins grande quantité. On acquiert aussi des fagottins et des braisettes, ces dernières servant habituellement de combustible au *« réchaud de la chambre des filles »* (personnel féminin).

Comme chef du Conseil des Finances, le marquis de Herzelles avait droit à des émoluments en nature, particulièrement en matière de chauffage. Ces avantages s'élevaient à 140 mesures de bois, 67 sacs de charbon, 1350 fagottins et 400 équettes (mesures de bois). Si l'année 1743, pendant laquelle ces avantages ne sont pas perçus, coûte à la Maison de Herzelles 407 florins, on peut considérer que ces appoints lui procuraient certaines années plus de la moitié du coût annuel.

Les dépenses de chauffage comprennent en outre les services d'un fendeur et d'un mesureur de bois ainsi que du transporteur de bois ou de charbon.

En 1739, on effectue plusieurs acquisitions pour renforcer le potentiel de chauffage : un brasier de cuivre jaune pour Madame de Herzelles, une mouchette de fer et un pot pour une chaufferette. En 1741, on fait l'achat d'une grille pour le *« réchaud des filles »*.

L'ECLAIRAGE

Les indications du maître d'hôtel Drouet (3) relatives à l'éclairage concernent essentiellement des factures du marchand graissier. La chandelle y occupe la plus grosse part. Elle est achetée à la pièce ou *« à la pierre »* (mesure qui représente environ 2,5 kilos en Hollande). L'éclairage se faisait aussi à la bougie et aux flambeaux blancs ou rouges, ceux-ci étant le plus souvent fournis par les épiciers Plétinckx et Huberty. Ces derniers livrent également de l'huile de lampe.

Une estimation moyenne des dépenses d'éclairage pour les années 1739, 1741 et 1743 peut être fixée à 406 florins.

LE MOBILIER

Les dépenses de mobilier sont très irrégulières : 12 florins en 1739, 239 en 1741 et 65 en 1743, ce qui représente une moyenne de 106 florins par an. On ne connaît l'acquisition que de quelques objets précis. Ainsi en 1739, Madame de Herzelles achète un paravent et son mari, en 1741, deux cadres de miroirs. En 1741 encore, une somme plus importante, 117 florins, est consacrée à l'achat de meubles provenant de la vente des effets de la princesse de Berghes de Nivelles. Ces acquisitions sont vraisemblablement destinées au château de Fauquez. Toujours la même année, le marquis de Herzelles achète trois tableaux de fleurs tandis qu'une somme relativement importante, 51 florins, est dépensée en bois de fauteuils et de chaises à fournir.

(3) On sait que c'est à lui que nous devons la tenue journalière des comptes, extrêmement précis et quasi complets. Les registres commencent en février 1734 et se terminent au début de l'année 1746 avec le départ du gouvernement de Bruxelles devant l'avance française dans notre pays.

D'autres sommes sont affectées à la réparation de meubles. En 1739, on répare quatre chaises d'antichambre et le *« bois du lit des filles »*. Ce lit est frotté avec une drogue qui doit empêcher les punaises. Trois fois en 1741 et deux fois en 1743, on payera à l'ébéniste Mouhat des restaurations effectuées à des meubles de la maison : bureau de marqueterie, un manche pour une chocolatière d'argent, une paire de bras pour un fauteuil et d'autres encore. Dans un mémoire payé au maître tapissier Henault en 1740, on apprendra que la chambre du marquis a été en 1732 décorée d'une tapisserie d'étoffe verte et que la première antichambre, tapissée de damas vert la même année, a été retendue d'une tapisserie de haute lice en 1734.

LES TRAVAUX

Les travaux ou aménagements effectués en 1739 et 1741 à l'hôtel d'Isenghien et au château de Fauquez représentent environ 1180 florins pour chacune des deux années. 1739 voit le quasi aboutissement des travaux de Fauquez. Dès 1736, année de sa nomination et point de départ d'une source importante de revenus, le marquis avait entrepris la reconstruction de son château de Fauquez, voulant lui donner le confort et le raffinement de son siècle. Le château qui était resté très moyenâgeux avait été restauré et pourvu d'un *« nouveau quartier »* vers 1690 par son oncle, Guillaume Philippe de Herzelles, lui-même promu à la dignité de Chancelier de Brabant. 3144 florins sont dépensés en 1736 et pendant deux ans les travaux se poursuivent à un rythme élevé. En 1739, outre les travaux de Fauquez, le marquis fait borner le bois Paris qu'il possède à Samme.

Ces petits pots de terre cuite, retrouvés dans les ruines de Fauquez vers 1960-1965, ont dû faire partie de la batterie de cuisine du château.



En 1741, la plupart des aménagements porteront sur l'hôtel d'Isenghien. Une partie des travaux sont payés sur le loyer de l'hôtel qui s'élève à 645 florins. On trouve effectivement des factures de charpentiers, maçons, couvreurs d'ardoises, vitriers et menuisiers. Des carreaux de marbre venant de Hollande sont encore fournis par la demoiselle Van Boom et des couleurs sont utilisées par La Guerre pour les appartements.

LES ECURIES

L'écurie d'Ambroise-Joseph de Herzelles compte en moyenne huit chevaux. Elle en comptera même dix en 1739. Le marquis possède deux carosses qu'il entretient et remplace régulièrement.

Les frais d'écuries peuvent être divisés en trois catégories : la nourriture des chevaux, les dépenses d'entretien et les dépenses extraordinaires qui sont essentiellement variables et consistent surtout en acquisition et restauration des carosses.

La nourriture des chevaux coûte environ 1.000 florins par année (8 chevaux à 125 florins). Des livraisons sont faites de foin (34.271 livres en 1741; il est livré en chariots de 1500 livres, soit près d'un chariot tous les 15 jours), d'avoine (22.000 litres en 1739), de paille (60.900 livres en 1739), de son (1030 litres en 1743), de farine de seigle et d'avoine, de pois et de paille d'avoine.

Les dépenses d'entretien s'élèvent approximativement à 400 florins par an. C'est le maréchal-ferrant qui fournit les services pour le prix le plus élevé, 205 florins en 1743. Viennent ensuite le sellier et le charron. Plusieurs pièces de matériel sont également achetées : des peignes et des brosses, des éponges, des mors pour les brides, des chaînes pour les licous des chevaux. On achète pour les chevaux malades du miel, du soufre, des pois, de l'orge et de la pommade.

Les carosses sont graissés avec du vieux oing.

Des dépenses extraordinaires importantes sont effectuées en 1739 et en 1741 quand le marquis de Herzelles renouvelle chaque fois l'un de ses carosses. 1545 florins sont payés en 1739 au doreur du carosse, à son sculpteur, au peintre et doreur, au sellier et aux fournisseurs de glaces et de toiles.

Si l'on se réfère aux trois années étudiées par Anne-Elisabeth Nève, une dépense moyenne de 3836 florins est effectuée pour les frais du logis, soit 21,1 % du budget annuel global.

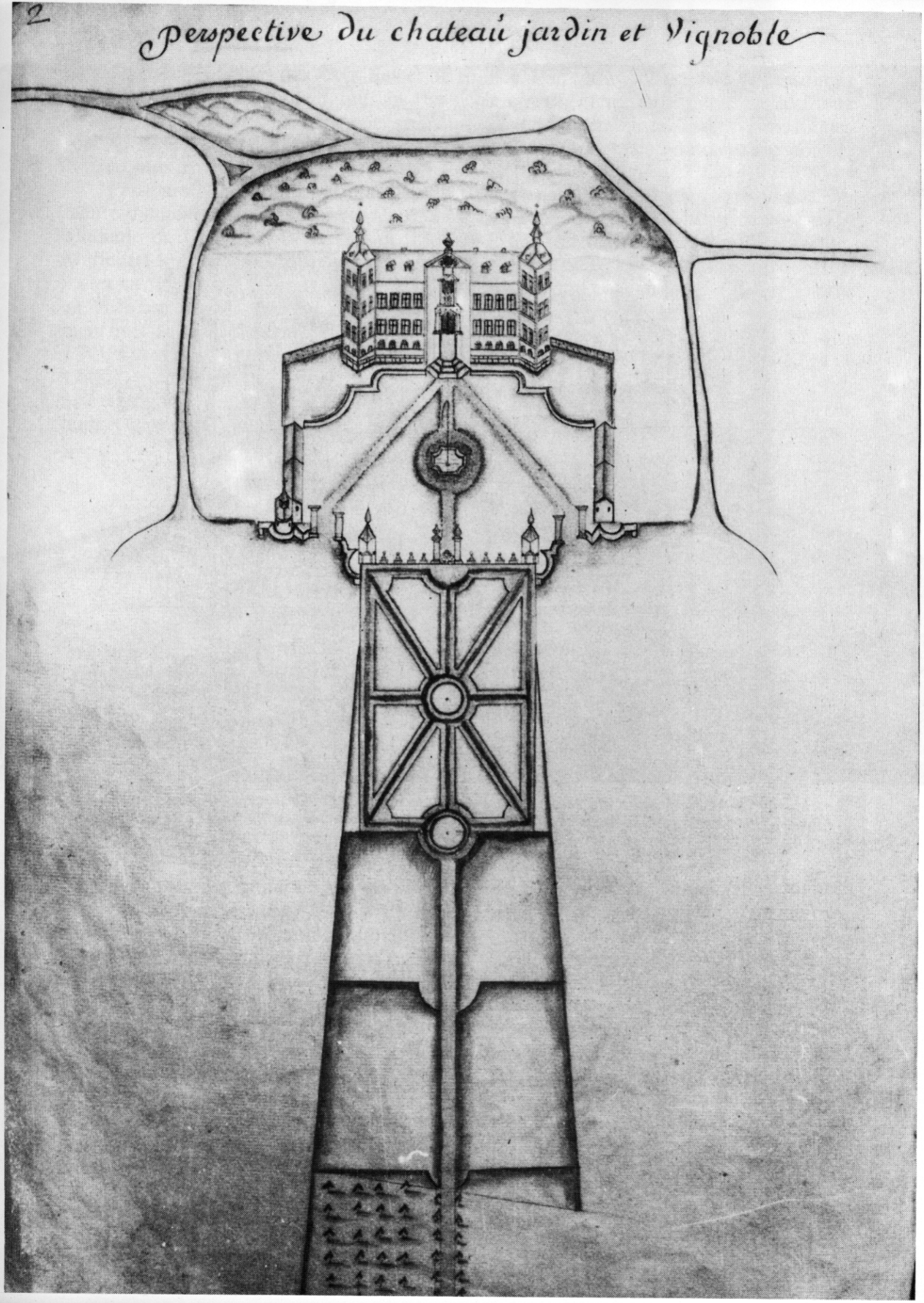
LES GAGES DES DOMESTIQUES

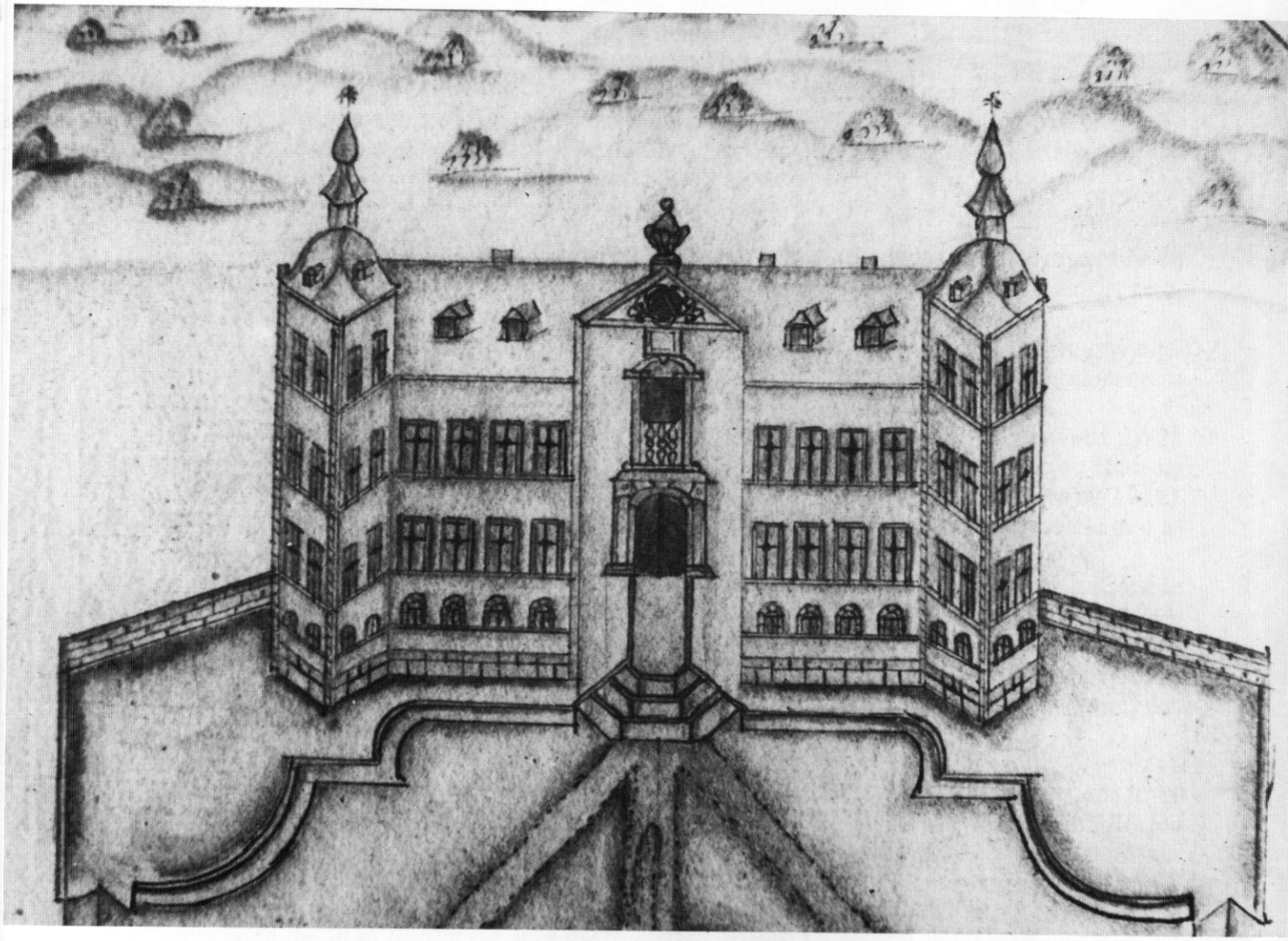
Vers 1740, le nombre de domestiques engagés par la Maison de Herzelles est de 21. Seize d'entre eux habitent l'hôtel d'Isenghien. Ce sont : le cuisinier en tête de la hiérarchie, le maître d'hôtel, Drouet, le valet de chambre du marquis, les deux cochers : Alexandre *« cocher de Monsieur »* et Michel *« cocher de Madame »*, le postillon, les cinq laquais dont *« La Jeunesse », « La Violette », « L'Ecaille » et « Kerchoven »*, la fille de chambre, la lingère, la couturière, la servante Marie et l'officier d'office qu'on ne recense

Le château de Fauquez, ses jardins et son vignoble dessinés en 1759 par le géomètre Braeckman de Nivelles avec l'ensemble des censes, bois et propriétés du marquis de Herzelles.
(Archives de Madame de Bivort de la Saudée; Photo De Brabanter). →

2

Perspective du chateau jardin et Vignoble





Le château de Fauquez avait été presque entièrement reconstruit par Ambroise-Joseph de Herzelles de 1736 à 1739. Le nouveau château se voulait digne de son rang et des raffinements de son siècle.

pas toutes les années. Un portier est également au service du marquis mais on n'est pas certain qu'il habite l'hôtel. A Fauquez, quatre personnes vivent en permanence : un chasseur, un garde-chasse, un jardinier et un vigneron. Le nombre des membres du personnel est naturellement variable avec les années. La plupart d'entre eux suivent le marquis et la marquise dans leurs déplacements.

Une hiérarchie entre les domestiques est chose tout à fait normale. Celle-ci se marque dans les comptes par une très grande différence dans les gages. Le cuisinier reçoit 315 florins par an, la servante 36 florins. Drouet, le maître d'hôtel, gagne 147 florins, le valet de chambre 117 florins, les cochers 61 florins, les laquais, postillon, filles de chambre et couturière 42 florins.

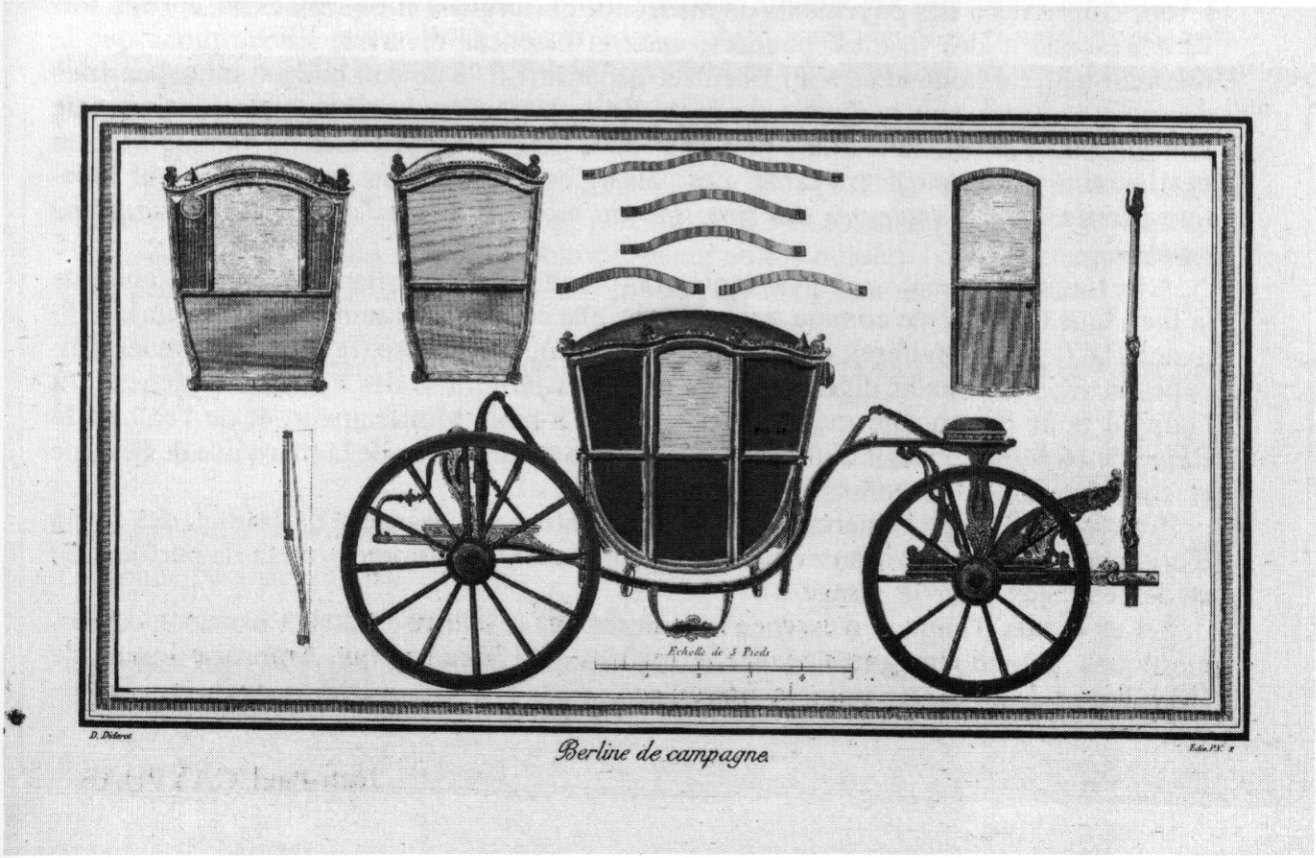
Les domestiques du marquis de Herzelles sont en général mieux payés que ceux qui appartiennent à d'autres familles, notamment toulousaines et bretonnes. Une Maison de 16 domestiques permanents représente un train de vie supérieur à celui de la plu-

part des familles nobles des Pays-Bas et de France. Par contre, ce nombre de personnes est nettement inférieur à celui qui, au 18e siècle en Angleterre, constituait les Maisons des grands Lords avec un personnel s'élevant de 30 à 50 personnes. Trente domestiques sont au service du premier président du Parlement de Paris, mais cela constitue pour la France une exception.

Plusieurs domestiques du marquis de Herzelles ont une stabilité remarquable. Le maître d'hôtel restera en service de 1732 à 1747 pendant 15 ans. Michel, le cocher de Madame de Herzelles, la servira de 1732 à 1763, soit pendant 31 ans.La servante, Marie, est toujours en service dix ans après son engagement. Le laquais *« La Jeunesse »* meurt en service après 7 ans de prestations tandis que son collègue *« La Violette »* entré en 1723 est toujours présent 20 ans après. Ces 5 domestiques ne constituent naturellement pas tout le personnel du marquis. Quatre cuisiniers se succéderont de 1734 à 1743. On dénombrera au total 34 domestiques au service des Herzelles entre 1739 et 1743.

Les gages des domestiques (en ce compris les pourboires) s'élèveront à 7,8 % du budget global des dépenses pour les années 1739, 1741 et 1743 avec 1425 florins.

En 1739, le marquis de Fauquez fait renouveler l'un de ses deux carosses. 1545 florins sont payés cette année aux doreur, peintre, sculpteur, sellier et fournisseurs de glaces et de toiles.



Berline de campagne

LES POURBOIRES

Drouet comptabilise également les sommes données à titre de pourboire. Ceux-ci sont distribués à des personnes qui apportent quelque chose (souvent des produits alimentaires) ou qui effectuent un travail déterminé.

Des messagers reçoivent quelque argent pour avoir apporté un marcassin de la Cour, un melon et d'autres fruits venant de l'hôtel d'Orange, des abricots envoyés par le curé de Virginal, de l'avoine, du charbon, des lettres ou des gazettes. Un pourboire royal de 10 florins est donné par le maître d'hôtel à l'envoyé du Conseil des Finances qui apporte de l'argent.

Quant aux travaux effectués par des personnes de l'extérieur, ils consistent en tirer des pièces de vin en bouteilles, décharger des chariots de foin ou de houille, moudre du blé etc... D'autres personnes travaillent plusieurs jours : un homme pêche pendant deux jours; la femme du nommé Wynant vient faire la vaisselle lorsqu'on séjourne à Fauquez; un garçon vient laver la vaisselle pendant 7 jours durant lesquels la servante est malade.

LES SOINS DE SANTE

Les frais de soins de santé représentent une moyenne de 162 florins pour les trois années étudiées, soit moins d'un pour cent de la dépense annuelle. 86 % de ce montant seront consacrés à des payements de médecins, chirurgiens et pharmaciens, le reste servant à acquérir des tisanes, poudres, eaux et essences diverses. Remarquons que le receveur-général hollandais Van Ellemeet dépense 1,8 % de son budget annuel en frais de soins de santé, soit le double du marquis de Herzelles. Les frais de médecins et de pharmaciens coûtent sans doute plus cher dans les Provinces-Unies ou alors la Maison de Herzelles est en meilleure santé. Les chirurgiens sont parfois payés, outre leur fonction propre, pour *« avoir mis des sangsues au marquis »* ou *« l'avoir rasé pendant une année »*.

Les achats pour les soins de santé comprendront : de l'orge à faire des tisanes, de la thériaque (considérée comme une panacée, elle contient notamment de l'opium), de l'hyacinthe (léger somnifère), de l'eau des Carmes ou de mélisse (remèdes contre les syncopes et léger stimulant digestif), de *l'« eau sans pareille »*, des *« drogues »* achetées à l'hôpital pour la servante malade, des *« pilules »* pour Monseigneur, et de l'eau de la Reine de Hongrie (il s'agit d'un alcoolat de romarin fort prisé de la marquise de Sévigné et considéré lui aussi comme une panacée).

Pour la parfumerie et certains soins, on achètera des essences de jasmin, des fleurs d'oranger (pouvant servir aussi bien comme infusion que comme produit de parfumerie) et des éponges pour le visage.

Les achats d'eaux et d'essence sont notés par le maître d'hôtel et par deux des domestiques qui accompagnent maître et maîtresse : L'Ecaille pour Ambroise-Joseph de Herzelles et La Violette pour la marquise.

Jean-Paul CAYPHAS

COTISATIONS 1985

Entre Senne et Soignes va s'engager dans une 17ème année de parution. Notre — votre — petite revue tient toujours sa place malgré les difficultés de notre époque : finances difficiles, manque de temps etc... Mais d'année en année, et ce phénomène augmente aussi avec le temps, vous êtes de plus en plus nombreux à nous manifester votre intérêt et votre sympathie. Soyez-en chaleureusement remerciés.

Malgré les hausses impossibles à éviter, nous prendrons le risque cette année encore (et sans doute pour la dernière fois) DE LAISSER INCHANGES LES MONTANTS DE L'ABONNEMENT 1985. Nous aurons donc plus que jamais besoin de cotisations d'honneur et de soutien. Merci de nous honorer comme par le passé d'un de ces abonnements. Vous savez que ces cotisations d'honneur et de soutien sont indispensables pour que la revue puisse continuer de paraître. Comme les années précédentes, ces listes de nos abonnés figureront dans la revue par ordre d'arrivée, sauf instruction contraire exprimée lors du virement ou versement.

Rappelons que la cotisation à Entre Senne et Soignes est valable du 1er janvier au 31 décembre 1985 et non pour des périodes s'échelonnant sur deux années. Vous savez aussi que les rappels et cartes-récépissés prennent du temps et sont onéreux. Merci donc de ne pas tarder à renouveler votre abonnement.

La collection des numéros disponibles (du n° 5 - 1970 au n° 49 - 1984) peut être obtenue comme l'année précédente au prix de 1800 F. Les numéros 3 et 4 de 1969 sont épuisés, il en sera hélas de même pour plusieurs autres numéros dans les temps à venir. On peut acquérir les années 1975 à 1984 séparément comme auparavant.

Très cordialement à chacun de nos lecteurs et avec les meilleurs de nos vœux pour l'an 1985.

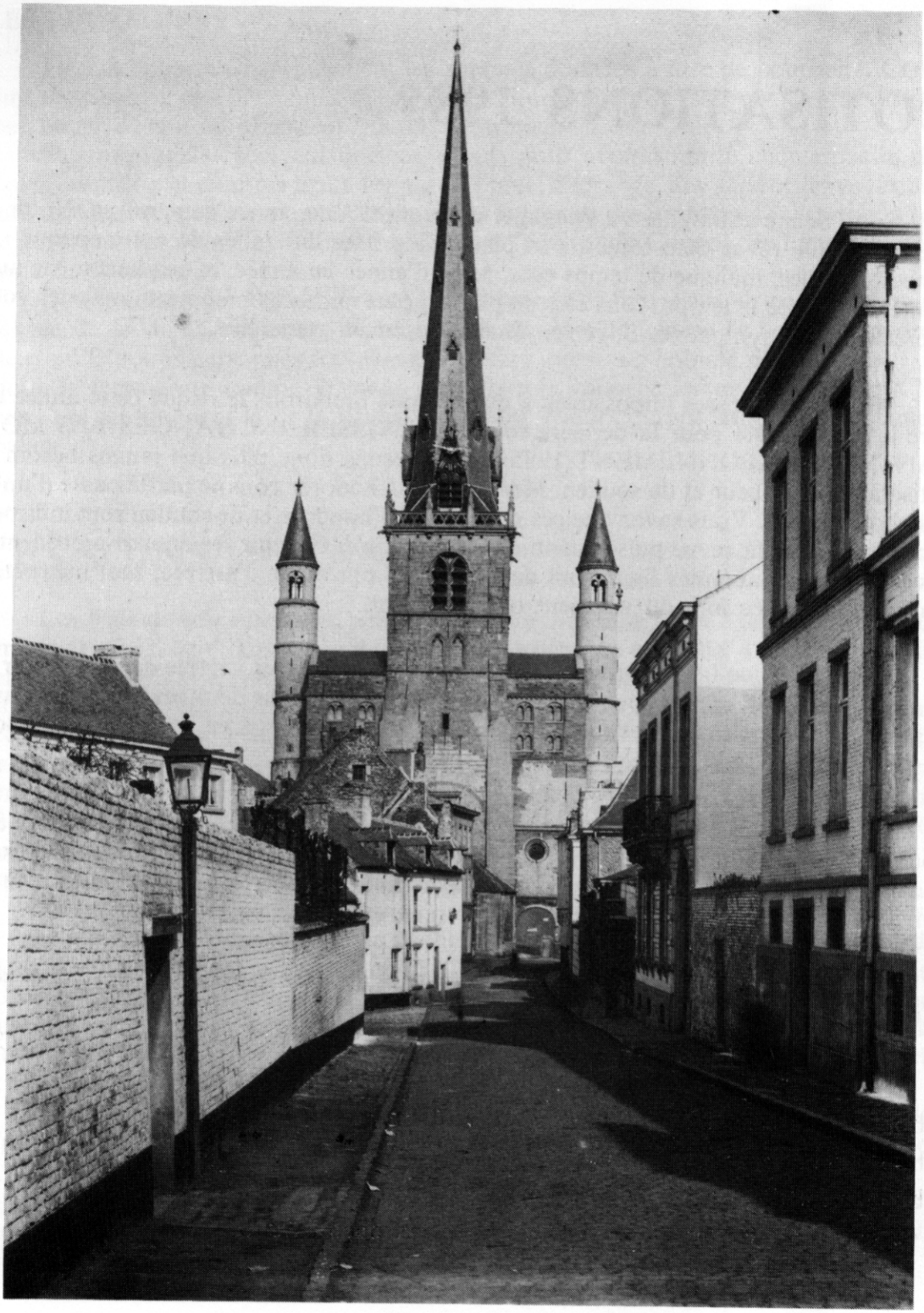
J.-P. C.

Abonnement ordinaire : 180 F.

Abonnement de soutien : 300 F.

Abonnement d'honneur : 500 F.

à verser au CCP 000-0935386-15 de J.-P. Cayphas à Ittre.



NIVELLES JADIS



... ET AUJOURD'HUI

OISQUERCQ

LE 17 mars 1984, l'école communale d'Oisquercq a organisé une exposition sur le thème « Notre école, notre village, il y a 50 ans ». De nombreux visiteurs sont venus, curieux de se reconnaître ou de reconnaître des visages de compagnons de classe. D'autres sont arrivés dans le but de se souvenir ou de s'imaginer le village d'Oisquercq il y a cinquante ans ou plus. Une centaine de photos et cartes postales ont aidé à ressusciter le village d'antan.

Une partie de la Grand-Place avec l'église vers 1914 avant les travaux de nivellement. L'ancienne forge (à gauche) a également été démolie à cette date.





L'ensemble des bâtiments du moulin, le long de la Sennette, démolis vers 1960 lors des derniers travaux d'élargissement du canal de Bruxelles-Charleroi.

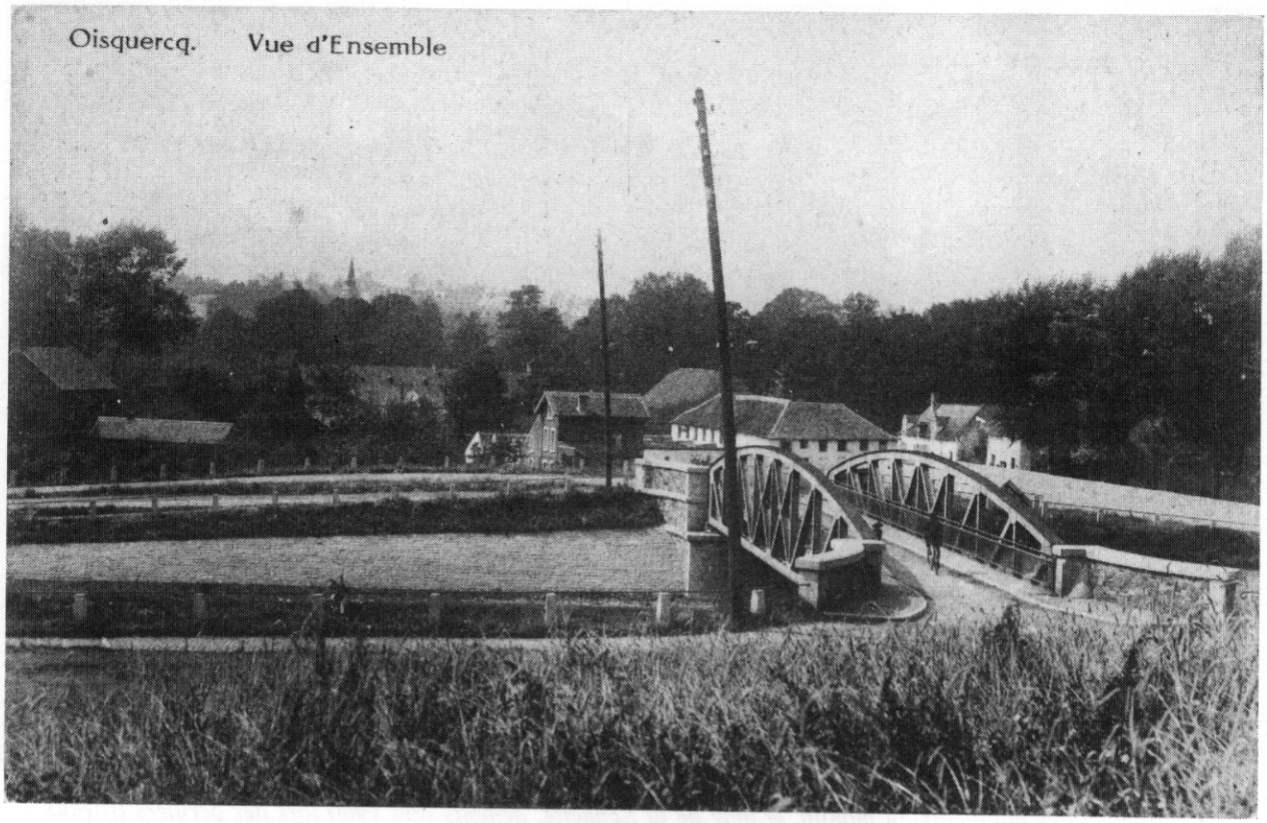
1095 : *OCEKERQUE*

Le premier écrit mentionnant le nom d'Oisquercq remonte à 1095 : il s'agit d'un diplôme qui cite un certain Julien d'Ocekerque. L'origine d'Oisquercq cependant peut remonter bien plus loin, puisque de nombreuses pièces romaines ont été découvertes dans les environs immédiats. D'autre part, certains historiens pensent plutôt que les terres d'Oisquercq firent partie du domaine de l'abbaye de Sainte Gertrude de Nivelles, ce qui pourrait nous amener au VIIe siècle. Six familles seigneuriales se succèdent de l'an 1400 au 19e siècle, ce furent les Maisons d'Ailly, Houst, de Viron, de Trazegnies d'Ittre, de Bruneau de la Motte et van Hoobrouck de Tewalle.

ETYMOLOGIE :

Du point de vue étymologique, nombreux sont ceux qui voient dans le nom d'« Oisquercq » l'association des mots germaniques *« Oost »* (Est) et *« Kerk »* (Eglise). Quant au premier terme *« Oost »,* il faudrait vérifier s'il y a un rapport géographique avec un autre édifice. Des légendes non fondées à ce jour parlent d'une église au hameau de Cœurcq qui lui aurait donc donné son nom.

Le terme *« Kerk »* est aujourd'hui le plus souvent associé au mot *« Eglise »;* cependant, dans les langues germaniques primitives, *« Kerk »* signifie d'abord *« Maison ».* Ce n'est que plus tard, par extension, que ce terme désigne la *« Maison de Dieu »,* donc *« Eglise ».*



Le pont de l'ancien canal vers 1930. Au fond, les bâtiments de la cartonnerie Bolle.

En réalité, sous réserve de recherches plus poussées, nous nous rallierons plutôt au sens *« Maison d'Oz »* ou *« Maison d'Ozdo »*, prénoms qui plus tard au moyen-âge seraient devenus *« Otto »* ou *« Otton »*, à moins que les Vikings ne soient passés par là.

L'origine germanique du nom nous paraît dès lors comme la plus probable mais qu'on ne s'y trompe pas, la racine germanique remonte plus que probablement à l'époque pré-mérovingienne, nous ramenant ainsi à Sainte Gertrude que nous évoquions plus haut.

Ces éléments ne sont cependant que des hypothèses dictées par un raisonnement logique qui, nous l'espérons, fera l'objet de recherches approfondies.

Par la suite, l'orthographe d'Oisquercq varie au gré des siècles :*Ozkarka* (1138), *Ocekerca* (1169), *Ochekirca* (Gilbert de Mons), *Ocheskerke* (1276), *Ochescirke* (1289), *Ochekerke* (1490), *Oskerke* (1312), *Oskerken* (1601). Au XIVe siècle, l'y ou l'i s'introduit dans ce mot qui se transforme successivement en *Oyskerke* (1360), *Oisquercq* (1403), *Oiskercke* (XVe siècle), *Osquerque* (1686, 1729). Le préfixe *« Oost »* se montre aussi à la même époque dans : *Oystkerke* (1374), *Oostkurche* (1374), plus tard *Oostkercke* (1620) *ou Oostquerque* (1651). On écrivait aussi : *Oteskerke* (1367, 1425), *Oedskerke* (1383), *Otsckerke* (1403), *Osekerke* (1412), Oeskerke (1517). La prononciation wallonne *Oskerke* prouve que la lettre « i » est surabondante et a été introduite à tort.

MONUMENTS ET VIEILLES DEMEURES

Outre le nom du village lui-même, divers monuments ou ouvrages en rappellent le passé.

— **L'église** : L'Eglise de Oisquercq qui a pour patron Saint Martin était une église médiane, c'est-à-dire disposant de moins de prérogatives qu'une église mère. Construite sur une butte, en forme de croix latine, elle a été entourée d'un cimetière jusqu'en 1914. La tour et le soubassement de la nef, construits en moellons de grès schisteux sont romans et datent des XIIe et XIIIe siècles. Le porche, plus tardif, est en briques et date du XVIIe s.; il abrite un beau portail baroque en pierres bleues daté de 1652. A l'intérieur, on peut y admirer de remarquables pierres tombales des XVIe, XVIIe et XVIIIe s., ainsi qu'une belle chaire de vérité baroque (1654).

— **La cure** : derrière l'église, c'est une maison à double corps et deux niveaux en briques et arkose, portant la date de 1766.
(à comparer à certaines cures de la région, telles que celles d'Ecaussinnes-Lalaing et Bornival).

— **Maison** portant le n° 3 de la rue Delval : habitation basse des XVIIe et XVIIIe siècles embellie par une porte à linteau monolithique.

Le château de Oisquercq construit en 1833, occupé par la famille van Hoobrouck, et également démoli lors des derniers travaux du canal.





MEMBRES DE SOUTIEN (suite de la p. 2)

Monsieur Raoul DEMOULIN, Ittre.
Monsieur et Madame Serge de VOGHEL, Haut-Ittre.
Madame Isabelle GAILLY, Charleroi.
Monsieur et Madame Jean-Marie GERVY, Ittre.
Monsieur et Madame Gaston GODEAU, Haut-Ittre.
Madame Mariette LEHERTE, Rebecq-Rognon.
Mademoiselle Marie-José MEEUS, Bruxelles.
LES MUSEES ROYAUX DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE, Bruxelles.
Monsieur Jean PERAUX, Braine-l'Alleud.
Monsieur Georges RAEYMAEKERS, Waterloo.
Le Docteur et Madame Paul TAMIGNIAU, Libin.
Monsieur Robert TOURNEUR, Saint-Ghislain.
L'UNIVERSITE DE L'ETAT A MONS, Mons.

Edit. responsable : J.-P. Cayphas, Ittre.

Impr. Havaux, Nivelles.